

MAUVAISES HERBES



Un film de **KHEIRON**

avec **Kheiron, Catherine Deneuve, André Dussollier**

Sortie : le **28 novembre 2018**

Durée : 100 minutes

Download photos:

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1126>

MEDIA CONTACTS

Eric Bouzigon

Tel. 079 320 63 82

eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Wael, un ancien enfant des rues, vit en banlieue parisienne de petites arnaques qu'il commet avec Monique, une femme à la retraite qui tient visiblement beaucoup à lui. Surpris par Victor, une vieille connaissance, le duo est forcé d'accepter des jobs bénévoles dans une association d'insertion de jeunes. Monique devient l'assistante personnelle de Victor tandis que Wael doit s'occuper de six jeunes en décrochage scolaire. Même s'il n'y va pas avec un enthousiasme débordant, grâce à son bon sens et son humour il réussit à vaincre la flemmardise et l'esprit retors de ses élèves.



ENTRETIEN AVEC KHEIRON

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Je sais qu'il est malheureusement fréquent de rater son deuxième film. En effet, vous avez eu des années pour réfléchir au premier long, pour le travailler, le peaufiner, et le public a découvert votre cinéma sans aucune attente particulière. Comment de nouveau réussir à le surprendre alors qu'il vous connaît désormais ? L'erreur aurait été de chercher à reproduire la même formule. J'ai donc décidé de reprendre les mêmes ingrédients mais pour concocter une autre recette, complètement différente.

Je me suis inspiré d'un matériau qui m'est personnel, et j'ai décidé de parler d'un sujet qui me touche particulièrement : l'éducation. Je souhaitais surtout aborder des thématiques qui me tiennent à cœur comme, par exemple, la rédemption, la communication ou la chance de pouvoir accueillir en France des gens qui viennent de loin et qui enrichissent notre culture.

Y A-T-IL UNE PART AUTOBIOGRAPHIQUE COMME DANS VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE ?

Pour moi, le label «histoire vraie» se mérite. Rien ne m'énerve autant que de voir « inspiré d'une histoire vraie » quand ce n'est pas justifié car ce label crée une empathie avec le public. Dans mon premier long, tout était vrai. Dans celui-ci, j'aurais pu indiquer « inspiré d'une histoire vraie », mais j'ai pas mal laissé libre cours à mon imagination si bien que je ne mérite pas ce tampon. Je suis surtout parti d'une matière que je connais. Les six enfants du film sont des cas authentiques, soit que j'ai observé en tant qu'éducateur, soit que mes collègues m'ont raconté, soit qui sont arrivés à des gens que je connais lorsqu'ils étaient adolescents.

L'ÉCRITURE EST-ELLE UNE ÉTAPE DOULOUREUSE OU JOYEUSE ?

Je crois que l'écriture est ma grande force. J'ai écrit mon premier film en trois mois, celui-ci en deux mois et demi et mon troisième en deux mois, pendant le montage de MAUVAISES HERBES. Je n'écris pas de versions successives du script, mais je mûris dans ma tête un projet pendant autant de temps qu'il le faut, jusqu'à en connaître les principaux rebondissements et dénouement, puis une fois que j'ai l'ossature en tête, je le déroule par écrit assez rapidement. Mon temps de créativité est absorbé par l'écriture du film.

D'ailleurs, la plupart des idées de réalisation sont présentes dès le scénario. Par exemple, je voulais filmer la séquence inaugurale de massacre en évitant les clichés. C'est pour cela que j'ai indiqué dans le script qu'on la tournerait au niveau du sol, que la seule goutte de sang visible apparaîtrait sur un drap blanc, qu'on supprimerait tout effet sonore et qu'on entendrait une comptine d'enfant à la place. Les musiques sont également choisies avant le tournage ainsi que toutes les idées de mise en scène. Je suis avant tout un auteur qui réalise ce qu'il a imaginé.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DES DEUX TEMPORALITÉS ?

Je voulais totalement perturber le spectateur et il n'y a, délibérément, aucun repère visuel ni sonore entre les deux temporalités. Si on projetait séparément un extrait des scènes du passé et un autre des scènes du présent, on pourrait croire qu'on est face à deux films différents. Il ne s'agit pas du même pays, pas de la même époque, pas de la même langue, pas des mêmes acteurs et pas de la même lumière. Je tenais donc à désarçonner le spectateur en lui montrant deux histoires qui, au fur et à mesure, finissent par s'imbriquer en créant un système de ramifications qui donne plus de profondeur aux personnages.

J'aime les fins joyeuses au cinéma mais j'aime la dureté pendant le déroulement de l'intrigue. Or, la France est – heureusement pour nous – un pays qui n'est pas en guerre : d'où l'idée d'y injecter une histoire qui se passerait ailleurs.

LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, DE TRANSMISSION ET DE RÉDEMPTION SEMBLANT TRAVERSER LE FILM...

Je n'y ai pas réfléchi de manière délibérée, mais j'ai en effet pris conscience que j'avais parlé, instinctivement, de ces valeurs essentielles dans le film. En réalité, je suis parti de cette phrase de Victor Hugo : « Il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs ». On ne naît pas délinquant, on le devient. Or, les « cultivateurs » ne sont pas seulement les parents : après les neuf mois de grossesse, un enfant appartient à tout le monde. À mes yeux, les « cultivateurs », c'est la société toute entière.

PARLEZ-MOI DE L'ÉLABORATION DES TROIS PERSONNAGES PRINCIPAUX.

Ce que j'ai écrit en tout premier, c'est la scène d'arnaque au sac à main volé entre Monique et Waël. Je voulais d'abord concevoir un dispositif qui tienne la route, avant d'imaginer leurs dialogues. Lorsque j'ai terminé cette séquence, la relation entre les deux personnages était claire : cette vieille dame enfreint la loi pour protéger ce jeune homme, tout en étant consciente qu'elle ne l'aide pas vraiment. Puis, j'ai réfléchi à leurs parcours : D'où vient Monique ? Comment a-t-elle rencontré Waël ? Ensuite, je me suis intéressé à la relation Monique-Victor : comment se sont-ils connus ? À travers des actions de militantisme et de solidarité. Il suffit d'un simple échange entre eux pour comprendre qu'ils se sont côtoyés il y a longtemps dans un contexte humanitaire. S'agissant de Victor, je me suis inspiré de mon père.

ET LE GROUPE DES JEUNES ?



Je voulais un groupe homogène et réaliste. Car dès qu'on voit des jeunes de banlieue dans un film, soit ils sont enfermés dans une réalité très sombre, soit ils sont débiles. Je voulais des jeunes attachants qui aient des failles et qui soient intelligents car l'immense majorité des gosses que j'ai connus est comme ça ! Des gamines comme Nadia la surdouée, en décalage avec le reste de la classe, j'en ai connues. Shana s'inspire d'une véritable histoire. L'illettrisme du petit Jimmy, issu de la

communauté des gens du voyage, est tout aussi réel : l'histoire se transmet par l'oralité chez les gitans. Ludo, qui a des accointances avec la police et se retrouve embarqué dans une affaire qui le dépasse, s'inspire d'un cas auquel un collègue a été confronté. Quant à Karim, sa présence permet de mettre en exergue la dimension « guerre de quartiers ». C'est quelque chose que j'ai vraiment connu : quand je vivais à Pierrefitte, il y avait deux quartiers – le Nord et le Sud – qui se haïssaient. À l'époque – j'avais 24 ans –, la mairie avait instauré un couvre-feu et on avait organisé une médiation en disant aux jeunes : « Vous vous prenez la tête pour une histoire de boîte aux lettres ». C'est une thématique qui perdure encore aujourd'hui.

LE RÉCIT SEMBLE PARFOIS EMPRUNTER LA FORME DU CONTE.

Les deux points communs entre mes films préférés – Forrest Gump, Intouchables, Love actually, et Starbuck –, c'est qu'il s'agit d'abord de comédies dramatiques et qu'ils font tous penser à des fables. J'adore cette manière de raconter simplement des choses complexes et d'inscrire une petite histoire dans la grande. En réalité, un conte permet de livrer un enseignement à un enfant et oblige donc à simplifier. Ce qui me plaît au fond, c'est qu'un maximum de gens se reconnaisse dans ce que je raconte : le conte donne une valeur universelle à mon récit.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À CONVAINCRE DEUX MONUMENTS DU CINÉMA FRANÇAIS COMME CATHERINE DENEUVE ET ANDRÉ DUSSOLIER À PARTICIPER AU PROJET ?

Même si je ne connaissais pas bien leur filmographie, ils étaient mes premiers choix. Cela me faisait rire d'imaginer Catherine Deneuve dans ce rôle : je me suis dit qu'elle est souvent bourgeoise et apprêtée, et que j'allais la « salir » un peu. Beaucoup de gens m'ont d'ailleurs confié qu'ils ne l'avaient jamais vue comme ça.

En réalité, quand je termine d'écrire le scénario, je le relis en me mettant à la place de tous les personnages, et je me demande comment je réagis si on me proposait tel ou tel rôle. Et si je ne le trouve pas abouti, je le réécris. Je me suis évidemment posé ces mêmes questions s'agissant de Monique et Victor et je n'ai pas eu besoin de convaincre Catherine ou André : ils sont venus spontanément suite à leur lecture du script.

COMMENT LES AVEZ-VOUS DIRIGÉ ?

Je ne me donne le droit d'être fan que pendant les dix secondes qui suivent le moment où j'apprends que j'ai leur feu vert ! En cet instant précis je suis comme un fou ! Ensuite, je m'interdis d'être fan parce que, sinon, je ne peux pas être bon réalisateur. J'organise une lecture avec les comédiens et je retouche le texte en fonction de leur élocution et de leur phrasé. Mais s'ils veulent toucher à des vanes que j'estime efficaces, je ne cède pas ! (rires) Sur le plateau, je laisse la chance à l'acteur de me surprendre, et si sa proposition améliore les dialogues, je l'accepte, sinon on revient à ce que j'ai écrit. Il fallait donc que je puisse être en mesure de reprendre Catherine et André, et je n'y serais pas parvenu si j'étais resté dans une posture de béate admiration.

AVEZ-VOUS TOUJOURS ENVISAGÉ D'INTERPRÉTER LE RÔLE PRINCIPAL ?

Je l'ai écrit pour moi. Pendant deux ou trois mois après mon premier long, on m'a proposé des rôles de migrants, et puis des seconds rôles, et puis plus rien ! Avec NOUS TROIS OU RIEN, j'avais tellement mis en avant le personnage de ma mère, qui est motrice, que j'avais envie de me faire plaisir et d'être plus proche de ce que je fais sur scène : je souhaitais incarner un personnage moteur à mon tour. J'ai donc écrit un rôle sur mesure que j'avais envie de jouer. Déjà qu'en France, quand un comédien est aussi réalisateur, on a tendance à oublier qu'il peut également jouer, alors si je ne joue pas dans mes propres films, vous n'allez pas me voir souvent à l'écran ! (rires)

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES SIX ADOLESCENTS ?

On a fait appel à Adelaïde Mauvernay, directrice de casting. Ma première consigne, c'était que je ne voulais pas de comédiens, mais des ados issus de la vraie vie. Du coup, on a d'abord envisagé un casting sauvage qui s'est avéré être un processus trop long, compliqué à mettre en place et inefficace car les rôles des petits sont très techniques pour des non-comédiens. On est donc passé par des agences de jeunes comédiens et des associations théâtrales et on a dû voir une centaine de gamins par rôle. Puis, on leur a donné la réplique pour les mettre en situation et on a réduit nos candidats potentiels à une dizaine. J'ai ensuite retenu deux enfants par rôle et on a fait des essais en groupes pour trouver la combinaison idéale et la bonne alchimie. Ça a été un bonheur sans nom de les choisir.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP TRAVAILLÉ AVEC EUX EN AMONT DU TOURNAGE ?

On a fait des répétitions, mais j'ai surtout privilégié les moments de vie : on est allé au spectacle, au cinéma, on a joué au ping-pong, on a déjeuné ensemble. Avec les enfants, tout va plus vite. Dès le premier jour, on est leur mère, leur père, leur grand frère.

Sur un plan technique, je voulais qu'ils connaissent le texte par cœur car il y a beaucoup de nuances dans leurs personnages. À mes yeux, le fait de maîtriser le texte était la première étape avant de pouvoir les diriger. Et si on a pu obtenir toutes ces nuances de jeu, c'est parce qu'on a créé une cohésion de groupe et qu'on avait bossé le texte en amont. Au final, ils m'ont tout donné, ils ont été disciplinés et je pense que s'ils gardent la tête sur les épaules, ils pourront aller loin.

AVEZ-VOUS EU DU MAL À DIRIGER LE PETIT GARÇON QUI CAMPE WAËL ENFANT ?

Je le dirigeais avec des mots d'enfant. Pour qu'il ait la bonne attitude, je ne lui disais pas « deux mecs veulent te tuer », mais « les mecs en veulent après ton gâteau et tu as peur qu'ils te le volent ». Comme il avait tendance à surjouer pendant la prépa, je comptais bien qu'il édulcore un peu ce côté excessif pendant le tournage. Il est très bon dans le drame et dans l'émotion, et pour qu'il joue la tristesse, je lui disais « sois triste », puis tout doucement « ne sois plus triste » et il arrivait un moment où il était juste. Aucun de ses gestes n'a de rapport avec les situations du film, mais c'est la magie du cinéma !

VOUS AVEZ RÉUNI DE FORMIDABLES COMÉDIENS POUR LES SECONDS RÔLES.

Je voulais faire un essai pour le rôle de Franck. Alban Lenoir est le seul qui ait accepté le stress d'une audition et cela m'a beaucoup touché. Au-delà de ça, c'est un magnifique comédien, toujours investi et d'un charisme rare.

Leila Boumedjane, qui joue Sarah, fait ici sa première apparition à l'écran. Je suis très fier d'avoir fait naître une histoire d'amour entre elle et mon personnage en seulement trois scènes. J'aime sa sensibilité et son jeu sur le fil.

Quant à Médine et Fianso, qui sont deux rappeurs, j'aimais l'idée de ne pas les faire jouer des flics ou des racailles, et de les emmener trente années en arrière et de les faire parler en arabe.

Enfin, Ingrid Donnadiou qui joue Monique jeune est exceptionnelle. Elle est dotée d'une empathie et d'une technique rares.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Les scènes parisiennes ont été tournées dans un collège de Montreuil. J'ai choisi cet établissement car il était dominé par le gris du béton et le vert prononcé de la verdure. Je souhaitais que ce collège soit gris et fermé sur le monde et que Waël et les enfants voyagent grâce aux vannes, aux activités,

et à ce qu'ils vivent dans cet espace clos. Et les touches de vert sont là pour rappeler cette évasion, la poussée des mauvaises herbes à travers la chape de béton. Toutes les scènes du passé ont été filmées au Maroc dans de vrais décors pour être les plus sincères possibles. Pour la séquence où les mecs coursent le petit Waël, la police locale avait effectué une rafle deux jours plus tôt et arrêté tous les délinquants tant le quartier est dangereux.

QUELS ÉTAIENT VOS CHOIX DE MISE EN SCÈNE ?

Pour les scènes de pure comédie, j'ai adopté un dispositif assez classique en champ-contrechamp qui favorise la rupture donc le rire. Mais pour le reste, j'ai voulu pousser la réalisation un peu plus loin, en glissant quelques plan séquences, en provoquant des « flares » ou en tournant au niveau du sol. Pour la scène où Shana se confie à Waël, je l'ai filmée entièrement de dos, comme pour la préserver de nos regards dans ce moment douloureux. J'ai également pris le parti de jouer avec la musique et le son pour conceptualiser certaines scènes.

PARLEZ-MOI DE LA MUSIQUE.

On a élaboré la bande-son avec Simon, mon producteur et associé. Entre l'écriture et la fin du montage, on s'envoie trois ou quatre vidéos YouTube par jour et je lui donne la charte sonore que je souhaite. On voulait des morceaux en langue arabe qui est trop peu représentée dans le cinéma mondial. Pour MAUVAISES HERBES, on disposait de 80% des musiques avant le tournage et on les a d'ailleurs passé sur le plateau : ça a mis tout le monde dans l'ambiance. J'aime prendre un morceau que les gens ne connaissent pas et le faire entrer dans leur quotidien, puis qu'ils l'écoutent même après le film.



LISTE ARTISTIQUE

WAEI **KHEIRON**
MONIQUE **CATHERINE DENEUVE**
VICTOR **ANDRÉ DUSSOLLIER**
SHANA **LOUISON BLIVET**
FABRICE **ADIL DEHBI**
KARIM **HAKOU BENOSMANE**
LUDO **YOUSSOUF WAGUE**
NADIA **OUASSIMA ZROUKI**
JIMMY **JOSEPH JOVANOVIĆ**
SARAH **LEILA BOUMEDJANE**
FRANCK **ALBAN LENOIR**
WAEI (ENFANT) **AYMEN WARDANE**
DJALLIL **MÉDINE**
USAMAH **FIANSO**
MONIQUE (JEUNE) **INGRID DONNADIEU**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION **KHEIRON**
SCÉNARIO ET DIALOGUES **KHEIRON**
IMAGE **JEAN-PAUL AGOSTINI**
1 ER ASSISTANT RÉALISATEUR **GABRIEL LEVY**
MONTAGE **ANNY DANCHÉ**
CASTING ENFANTS **ADÉLAÏDE MAUVERNAY**
SON **FRÉDÉRIC DE RAVIGNAN**
ALEXANDRE FLEURANT
FABIEN DEVILLERS
DÉCORS **STANISLAS REYDELLET**
COSTUMES **KAREN MULLER-SERREAU**
DIRECTEUR DE PRODUCTION **NICOLAS ROYER**
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION **ANA ANTUNES**
UNE COPRODUCTION **PAÏVA FILMS**
MARS FILMS
STUDIOCANAL
M6 FILMS
CENTAURE
UMEDIA
AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL+**
CINÉ +
M6
W9
EN ASSOCIATION AVEC **MANON 8**
UFUND
AVEC LE SOUTIEN DU **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL**
DE BELGIQUE
ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
PRODUIT PAR **SIMON ISTOLAINEN**
VENTES INTERNATIONALES **STUDIOCANAL**